



**HAL**  
open science

# LA PHONOLOGIE AU PAYS DES KABARDES

Elena Simonato

► **To cite this version:**

Elena Simonato. LA PHONOLOGIE AU PAYS DES KABARDES. Dossiers d'HEL, 2016, Écriture(s) et représentations du langage et des langues, 9, pp.279- 289. hal-01305387

**HAL Id: hal-01305387**

**<https://hal.science/hal-01305387>**

Submitted on 21 Apr 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## LA PHONOLOGIE AU PAYS DES KABARDES

**Elena Simonato**

Université de Lausanne

**RÉSUMÉ :** La révolution bolchevik et les années 1920 constituent un moment charnière dans la linguistique en Russie. Les besoins de l'alphabétisation font comprendre aux divers linguistes concernés que leur science doit être réorientée vers les besoins de la pratique. Le passage de la recherche à l'élaboration d'un alphabet pose des questions fondamentales : comment transcrire les sons, comment traiter les différences sonores, qu'est-ce le phonème ? En nous penchant sur un exemple concret, l'élaboration de l'alphabet pour le kabarde, cet article montre le cheminement qu'a suivi la doctrine phonologique en Russie.

**MOTS-CLÉS :** alphabet, histoire des idées linguistiques, phonème, phonétique, phonologie, Russie, Union soviétique, Caucase

**ABSTRACT:** Bolshevik revolution and 1920s constitute a pivotal instant in the linguistics in Russia. Alphabetisation program brings Russian and Soviet linguists to understand that their science must be reoriented towards the needs of practice. Their practical work on alphabets ask fundamental questions: how to transcribe sounds, how to treat sound difference, that is it the phoneme? By tilting us on a concrete example, the development of alphabet for the Kabardian language, this article shows the progress of phonological doctrine in Russia.

**KEY WORDS:** Alphabet, History of Language Sciences, Phoneme, Phonetics, Russia, Soviet Union, Caucasus

## La phonologie au pays des Kabardes

### INTRODUCTION

En 2006, Jonathan Littell revenait dans son roman *Les Bienveillantes* sur un épisode mouvementé de l'histoire, l'invasion de l'Union Soviétique par les Allemands et leur périple à travers les pays montagneux du Caucase. Il y mettait en scène un jeune officier allemand prénommé Voss, connaisseur des langues caucasiennes. C'est à travers les propos de Voss que Littell expliquait la politique linguistique soviétique. En guise d'introduction, nous aimerions reprendre un extrait de ce roman.

Après la Révolution et la guerre civile, le pouvoir bolchévique, inspiré au départ par un écrit de Lénine, a petit à petit défini une politique des nationalités absolument originale : Staline, qui à cette époque était commissaire du peuple aux nationalités, a joué un rôle de premier plan. Cette politique est une synthèse étonnante entre d'une part des travaux scientifiques tout à fait objectifs, comme ceux des grands caucalogues Jakovlev et Troubetzkoy ; d'autre part, une idéologie communiste internationaliste ; et, enfin, la réalité des relations et des aspirations ethniques sur le terrain.<sup>1</sup>

Une digression historique s'impose pour compléter ce fragment. Dès les premières années de l'Union Soviétique, les besoins de la lutte contre l'analphabétisme chez une population parlant quelque cent-cinquante langues poussent certains linguistes soviétiques à réfléchir sur la théorie et la pratique de l'élaboration des alphabets. Le gouvernement bolchevique met en place un programme complet d'actions visant l'« édification linguistique » [*jazykovoje stroitel'stvo*]. Le Présidium du Conseil pour les Nationalités instaure le Comité Central pan-unioniste du Nouvel Alphabet Turk<sup>2</sup>, organe qui dirige, de 1926 à 1936 environ, l'alphabétisation et la mise à l'écrit de dizaines de langues de l'Union Soviétique. Tout au long de son existence, les rapports sténographiés de ce Comité conservés dans les archives indiquent une activité scientifique foisonnante.

De nombreuses études se sont focalisées sur les raisons politiques et idéologiques qui ont favorisé le succès des initiatives en matière de l'alphabétisation. Nous reviendrons ici aux bases linguistiques de cette entreprise titanesque. Les documents relatifs au travail du Comité sont là pour témoigner de son formidable dynamisme intellectuel.

<sup>1</sup> J. LITTELL (2006, p. 171).

<sup>2</sup> C'est lors du Premier Congrès Turkologique en 1926 qu'est décrétée la création du Comité central pan-unioniste du Nouvel Alphabet Turk (*Vsesojuznyj central'nyj komitet novogo tjurkskogo alfavita*, VCKNTA), muni d'un Conseil scientifique (dont Nikolaj Jakovlev est le secrétaire scientifique). Les Plénums du VCKNTA assument plusieurs rôles, à commencer par celui de coordonner le travail visant à élaborer les alphabets pour les langues sans écriture et la « latinisation » des alphabets existants (ce qui en fait un organisme unique dans l'histoire, puisqu'il remplit la fonction curieuse de « gérer l'édification des nouvelles cultures langagières »). D'autre part, le Conseil scientifique est chargé d'examiner les requêtes des comités locaux du nouvel alphabet et d'élaborer les alphabets en accord avec eux. Le VCKNTA se présente donc également comme un lieu de discussion entre les délégués locaux et les scientifiques de Leningrad et de Moscou.

Elena Simonato



Image 1. Affiche de propagande soviétique destinée aux peuples du Caucase

### 1.1. Précis historique

En terrain caucasien, la phonologie soviétique a fait des découvertes auxquelles nous reviendrons. Mais nous trouvons nécessaire de revenir sur l'histoire des Kabardes. En 1920, les territoires peuplés par les Tcherkesses (dont font partie les Kabardes) sont incorporés dans la République de Russie, à l'exception de l'Abkhazie, rattachée à la Géorgie. En 1920, la République Autonome Socialiste Soviétique des Montagnards est proclamée. Elle est divisée en districts selon sa composition ethnique, parmi lesquels celui de Kabardie et de Balkarie. Mais la République des Montagnards n'existe que quelques mois. Déjà, dès 1921, le district de Kabardie est transformé en région autonome de Kabardie. Celle-ci se voit rattacher, par un décret du 16 janvier 1922, les territoires de la République montagnarde peuplés par les Balkars et reçoit le nom de « région autonome de Kabardino-Balkarie ». Cette formation autonome unit donc deux peuples, les Kabardes et les Balkars<sup>3</sup>.

D'après le recensement de 1926, Les Kabardes résidant en Kabardino-Balkarie représentent 122 000 personnes alors que ceux résidant dans d'autres entités autonomes du Caucase sont au nombre de 17 000 (dont 12 000 dans le district autonome de Tcherkessie, de petits groupes compacts dans la région autonome d'Adyghée, 1200 dans la région autonome de Karačaj, 500 personnes en Tchétchénie, ainsi que dans la région de Mozdok du district de Terek<sup>4</sup>). Telle est la situation sociolinguistique à laquelle sont confrontés les jeunes linguistes soviétiques mandatés pour une recherche de terrain.

### 1.2. Une phonologie avant l'heure

Les langues caucasiennes ont depuis toujours fasciné les linguistes, autant par leurs spécificités que par leur nombre. La légende raconte que Dieu, en distribuant les langues de son panier, trébucha sur le grand Caucase et que toutes les langues se déversèrent sur cette région. Pline en avait compté près de trois-cents ! Il faut cependant attendre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pour que les scientifiques se mettent à les étudier. Une première expérience en matière d'étude de la phonétique des langues caucasiennes a sans doute été celle de Piotr Uslar (1816-1875), avec ses ouvrages *La langue abkhaze* (1887) et *De l'étude des langues caucasiennes*

<sup>3</sup> Sur la destinée des Kabardes après la seconde guerre mondiale, cf. R. CARATINI (1992).

<sup>4</sup> *Statističeskij spravočnik*, 1926, p. 26-32.

## La phonologie au pays des Kabardes

(1888) qui représentaient une grande avancée pour la pensée linguistique de son époque. UsLAR insistait sur une condition fondamentale pour une recherche en linguistique appliquée : le recours à l'ouïe étrangère qui perçoit mieux les nuances sonores de la langue donnée que celle des locuteurs autochtones.

UsLAR a surtout étudié l'abkhaze. « Les Abkhazes parlent une langue tellement compliquée qu'il est surprenant qu'ils se comprennent encore ! », désespérait-il. Voici comment l'un des personnages de Littell décrit l'enjeu scientifique :

Après ça, chaque langue a ses difficultés et ses problèmes propres qu'il faut travailler si on veut la maîtriser. On peut dire si vous voulez que la langue comme objet scientifique est une chose assez différente, dans son approche, de la langue comme outil de communication. Un gamin abkhaze, à quatre ans, sera capable d'articulations d'une complexité phénoménale que je ne pourrais jamais reproduire correctement, mais que moi, en revanche, je peux décomposer et décrire, comme, par exemple, des séries alvéolo-palatales simples ou labialisées, ce qui ne voudra strictement rien dire pour ce garçon qui possède toute sa langue dans sa tête mais ne saura jamais l'analyser<sup>5</sup>.

Il faudra attendre la fin des années 1930 pour voir Nikolaj Troubetzkoy rédiger ses *Principes de phonologie*. Dans les années 1920, la phonologie est encore balbutiante. Mais la « révolution scientifique » de la phonologie ne s'est pas développée en un instant. Aussi, est-il intéressant de remonter aux racines de cette science.

## 2. LES KABARDES ET LES PHONOLOGUES

### 2.1. Les mystères du kabarde

Il faut savoir que la langue kabarde demeurait méconnue pour les philologues du XIX<sup>e</sup> siècle, bien que les recherches sur les peuples montagnards aient été développées, aussi bien dans l'Empire Russe qu'en Europe Occidentale, par toute une pléiade de chercheurs : « Longtemps négligées, les langues caucasico-septentrionales deviennent enfin l'objet d'études scientifiques sérieuses et systématiques », écrit le prince N. Troubetzkoy en 1925 dans son compte-rendu sur les Travaux de la Section des langues du Caucase septentrional de l'Institut Oriental à Moscou<sup>6</sup>. C'est en effet au début des années 1920 que la science s'intéresse de plus près en URSS au kabarde et à ses locuteurs.

Dans nos publications antérieures (Simonato 2005, Simonato 2008, Simonato 2010), nous avons analysé le rapport entre la phonologie structurale et tendances pré-structuralistes dans la linguistique soviétique. Il apparaît clairement que la phonologie, en URSS, avait à ses débuts pour matériau les langues caucasiennes du Nord-Est (voir carte).

La recherche fondamentale sur le kabarde est de la plume de Nikolaj Feofanovič Jakovlev (1892-1974), collaborateur du Comité du Nouvel Alphabet. Elle s'intitule *Tablicy fonetiki kabardinskogo jazyka* [Tables de la phonétique du kabarde] (1923)<sup>7</sup>. A notre avis, ce texte doit être considéré comme un des ouvrages fondateurs de la phonologie soviétique. En effet, on y découvre de nombreuses thèses qui serviront de socle à une réflexion phonologique : le rôle distinctif du phonème pour le sens, le concept de traits distinctifs ainsi que la notion de système phonologique.

<sup>5</sup> J. LITTELL (2006, p. 170).

<sup>6</sup> N. TROUBETZKOY (1925, p. 277). Il s'agit d'un compte-rendu des trois numéros des *Travaux*, à savoir 1) N. Jakovlev, *Tablicy fonetiki kabardinskogo jazyka*, Moscou, 1923, 2) N. Jakovlev *Slovar' primerov k tablicam fonetiki kabardinskogo jazyka*, Moscou, 1923, et 3) L. Žirkov, *Grammatika avarskogo jazyka*, Moscou, 1924.

<sup>7</sup> Pour plus de détails au sujet de l'apport théorique de cet ouvrage à la phonologie, cf. E. SIMONATO (2005).

Elena Simonato

Mais qui était Nikolaj Jakovlev ? Né en 1892 dans une famille noble des Cosaques du Don, il termine en 1916 la Faculté d'histoire et de philologie de l'Université de Moscou. Ses camarades de cours sont Nikolaj Trubetzkoy, de quelques années son aîné, et Roman Jakobson, un peu plus jeune. Jakovlev et Jakobson accomplissent ensemble des expéditions dialectologiques et ethnographiques, et fondent, pendant leurs années d'études, le Cercle linguistique de Moscou qui existera jusqu'en 1924. Plus tard, Jakobson reconnaît toujours la grande influence exercée sur lui par Jakovlev dans les premières années de son activité scientifique. Jusqu'au milieu des années 1920, Jakovlev hésite entre linguistique et ethnographie (on lui doit un livre sur la culture des Ingouches, peuple du Caucase), avant de se consacrer définitivement à la linguistique<sup>8</sup>.

### 2.2. *Les théoriciens de l'alphabétisation*

Dès le début des années 1920 plusieurs institutions scientifiques de Leningrad et de Moscou sont engagées dans l'élaboration des alphabets. Citons-en quelques-unes : l'Institut du Langage et de la Pensée à Leningrad, l'Institut des Études Orientales de l'Académie des Sciences de l'URSS, l'Institut de psychologie de Leningrad, l'Association des études orientales de l'Académie Communiste, L'Association pour l'étude des problèmes coloniaux et nationaux (NIAKN), L'Institut de Littérature de l'Académie Communiste, l'Institut de psychotechnique, de pédagogie et de pédologie, L'Institut de la Langue (NIJAZ), l'Institut des Nationalités et beaucoup d'autres.

Il est nécessaire de souligner que pour les jeunes chercheurs présentés plus haut, élèves de Jan Baudouin de Courtenay (1845-1929) et diplômés en « philologie », l'élaboration des alphabets est un véritable test de rentabilité de la jeune discipline que représente alors la phonologie : ils doivent élaborer des alphabets pour des langues d'une extrême richesse sonore (54 phonèmes pour le kabarde !), la plupart sans tradition écrite. Leur doctrine phonologique aura pourtant une destinée remarquable : il s'agit de la seule conception phonologique élaborée à partir d'un corpus très complexe qui a fait ses preuves sur le terrain. Lorsque Jakovlev et ses collègues se mettent au travail, les méthodes d'investigation sont loin d'être au point. Une des difficultés de cette « linguistique de terrain »<sup>9</sup> concerne le recueil de données. Dans les montagnes et les précipices infranchissables du Caucase, à pied ou à dos d'âne, les instruments fragiles des phonéticiens sont intransportables ; mais ce n'est qu'une difficulté matérielle. La deuxième difficulté est bien plus importante : après avoir recueilli les données sur la phonétique de ces langues, il faut les interpréter. Jakovlev expose ses réflexions dans deux textes intitulés *Tables de la phonétique du kabarde* (1923) et *Une formule mathématique pour élaborer un alphabet* (1928).

### 2.3. *Le principe phonologique dans l'élaboration des alphabets*

C'est en Russie que pour la première fois a été formulé le concept de phonème, dans l'École de Saint-Petersbourg, fondée par I. Baudouin de Courtenay. Les idées de ce dernier ont été développées dans les années 1910 par ses élèves L.V. Ščerba et E.D. Polivanov. Ils faisaient une nette distinction entre les différences de son qui entraînaient une différence de sens et les autres (Alpatov et Ašnin, 1995, p. 150).

Aussi, il est intéressant de revenir sur les bases de l'approche de ces deux chercheurs. Dans un célèbre exemple, Lev Ščerba constatait qu'au son « a » dans le mot russe « ad » [l'enfer] correspond un spectre qui passe par toutes les nuances de « a » et qui se termine par

<sup>8</sup> F. AŠNIN, V. ALPATOV (1995, p. 148).

<sup>9</sup> Le terme est d'A. GENKO (1933, p. 42).

## La phonologie au pays des Kabardes

un « e » ouvert<sup>10</sup>. Ščerba se rendait compte que les nuances observées se situent sur un axe continu. Cet exemple montrait clairement que si l'on cherchait à décrire la prononciation réelle des locuteurs d'une langue, on obtiendrait autant de nuances que de locuteurs. La portée de cette conclusion se mesure à l'abîme qui sépare la phonologie de la phonétique expérimentale de l'époque. Elle lui a permis d'en arriver à une méthode d'identification des phonèmes d'une langue, qui pousse à ne retenir que ce qui, dans les productions verbales de ses informateurs, est porteur de signification. Deux points forts de sa définition du phonème concernent ainsi sa fonction distinctive et la définition du phonème par ses traits pertinents. La réflexion de Ščerba l'a porté à établir, parmi ces variations, certaines gradations, en d'autres termes, à décider que certaines variations ne sont que des gradations d'autres variations. Quelques années plus tard, dans son étude intitulée *Un dialecte sorabe de l'est* (1915), il démontrait à partir d'exemples que ce sont les phonèmes qui servent à différencier les sens, et pas les variantes<sup>11</sup>.

Si nous nous sommes arrêtée sur les acquis de Lev Ščerba, c'est parce que Jakovlev s'en inspire dans ses *Tables de la phonétique du kabarde*. Voici une citation qui illustre cette thèse :

J'adhère totalement à la position de L.V. Ščerba, selon qui il existe dans chaque langue un nombre strictement délimité de sons, les « phonèmes », mais, à la différence de Ščerba, je donne de ce fait une interprétation purement linguistique. En effet, selon moi, ce n'est pas parce que chaque locuteur a conscience des phonèmes que ces derniers peuvent être mis en évidence, mais, au contraire, si les locuteurs en ont conscience, c'est parce que ces sons accomplissent une fonction grammaticale particulière dans la langue, système grammatical socialement élaboré. On peut dire avec Uslar que les phonèmes sont les sons grâce auxquels se distinguent les mots dans la langue. Et, pour être plus précis, nous devons reconnaître comme phonèmes les différences de son qui apparaissent dans la parole comme ses plus petites unités de son en rapport avec la distinction d'éléments signifiants dans la langue<sup>12</sup>.

<sup>10</sup> L. ŠCERBA (1912, p. 129).

<sup>11</sup> L. ŠCERBA (1915). Pour une analyse détaillée de cette étude de Ščerba, cf. IVANOVA (2005), E. SIMONATO (2010b).

<sup>12</sup> N. JAKOVLEV (1923, p. 46), cité d'après F. AŠNIN, V. ALPATOV (1995, p. 148).

Elena Simonato

### 3. TABLES DE LA PHONÉTIQUE DU KABARDE : LES ENSEIGNEMENTS DE JAKOVLEV



Image 2. Carte linguistique du Caucase<sup>13</sup>

En 1923, au retour d'une expédition dialectologique en Kabardie, Jakovlev publie sa brochure *Tables de la phonétique du kabarde*, qui, manuscrite et tirée à seulement 300 exemplaires, n'a pas un grand impact. Son titre est également trop spécifique : malgré la ressemblance volontaire avec la « table des éléments chimiques » de Mendeleïev, qui révèle l'ambition de Jakovlev de donner au monde un répertoire des éléments principaux d'une langue, le matériau choisi reste méconnu. Cependant, la brochure reçoit un écho de la part de Troubetzkoy qui en fait un compte-rendu élogieux dans le *Bulletin de la société de linguistique* de Paris. Mais la portée de cette étude de phonétique d'une petite langue du Caucase n'a jamais été soulignée. Il est alors d'autant plus intéressant d'explorer les points forts qui se dégagent de ce texte.

Jakovlev nomme son approche « phonétique phonémologique » [fonemologičeskaja fonetika], terme qui indique clairement dans quelle perspective il inscrit son travail et quelle portée théorique il entend lui donner. Il ne faut en effet pas oublier que le terme de « phonologie » désigne à l'époque les études de phonétique générale, tandis que Jakovlev désire se concentrer sur les phonèmes. Il part d'une tâche pratique : proposer un alphabet pour le kabarde, langue d'une extraordinaire richesse sonore (Jakovlev avance le chiffre de 52 phonèmes) qui a déjà vu échouer cinq tentatives.

<sup>13</sup> [http://artxiker.ccsd.cnrs.fr/docs/00/61/07/68/PDF/2011-07-03\\_gfrank\\_actance\\_caucas.pdf](http://artxiker.ccsd.cnrs.fr/docs/00/61/07/68/PDF/2011-07-03_gfrank_actance_caucas.pdf)



## La phonologie au pays des Kabardes

Передача отдельных звуков К. яз.	Ифетидологическая транскрипция	Передача отдельных звуков К. яз.	Ифетидологическая транскрипция
А а	a	Р р	ʃ
А́ а́	ʒa	Рһ рһ	ʃ
В в	b	Рх рх	ʃ
У у	v	С с	s
Д д	d	С́ с́	u
Е е	e	С̣ с̣	su
Е́ е́	ʒe	Т т	ʃ
Г г	g	Тһ тһ	t
Гу гу	go	Т́ т́	ʃy
Х х	x	Т̣ т̣	ʃo
Х́ х́	ʒ	К к	q
Х̣ х̣	ʒ	Ку ку	go
Ц ц	d	Ќ ќ	ʃ
Ц́ ц́	ʒ	К̣ к̣	ko
Ц̣ ц̣	ʒo	У у	coʒ
Цу цу	ʒo	У́ у́	go
Ц̣у ц̣у	ʒo	Ф ф	f
Н н	h	Тһ тһ	f
Н́ н́	h	Х х	ʃ
А а	ic	Х́ х́	ʃo
Ау ау	ico	Х̣ х̣	ʃ
Аһ аһ	q	Х̣́ х̣́	ʃo
Аһу аһу	go	С с	ʃ
Л л	l	С́ с́	t
Л́ л́	ʃ	С̣ с̣	t
Л̣ л̣	ʃ	С̣́ с̣́	su
М м	m	У у	ʒ
Н н	n	У́ у́	ʒo
О о	eo		

Image 3. Les alphabets du kabarde.

Pour cela, il dresse l'inventaire des phonèmes du kabarde et accompagne ses choix de commentaires théoriques. Les spécificités de son approche sont les suivantes: un travail sur une langue sans écriture et l'impossibilité d'utiliser des appareils phonétiques. On peut constater que l'objet d'étude très particulier est décisif dans la genèse de la pensée phonologique de Jakovlev.

Les sons en tant que phonèmes n'ont pas de valeur propre. Mais dans la langue, il n'y a rien qui ne soit pas en fin de compte lié à la signification, c'est-à-dire avec le contenu de la parole, c'est-à-dire qui ne soit pas un signe qui accomplit la *fonction sociale de la communication*<sup>14</sup>. (...) Nous pouvons de ce point de vue définir le phonème *comme unité de la chaîne sonore* la plus courte socialement relevée, ou, ce qui revient au même, comme l'unité la plus courte combinable grammaticalement<sup>15</sup>.

Alpatov et Ašnin voient Jakovlev comme « l'un des fondateurs de la phonologie structurale, au même titre que N. Trubeckoj et R. Jakobson » (Alpatov, Ašnin 147). Ainsi prête-t-il, en analysant les sons kabardes, une attention particulière aux « différences fonctionnelles »

<sup>14</sup> Je souligne, E.S.

<sup>15</sup> N. JAKOVLEV (1930c, p. 30).

Elena Simonato

[osnovnye linii funkcional'nogo značenijsa], qui permettent de distinguer les phonèmes (« traits pertinents » en terminologie moderne), par exemple le trait de labialisation active ou passive. Il élaborera plus tard une « formule mathématique » reposant sur le principe de différencier les phonèmes par paires d'après leurs traits distinctifs.

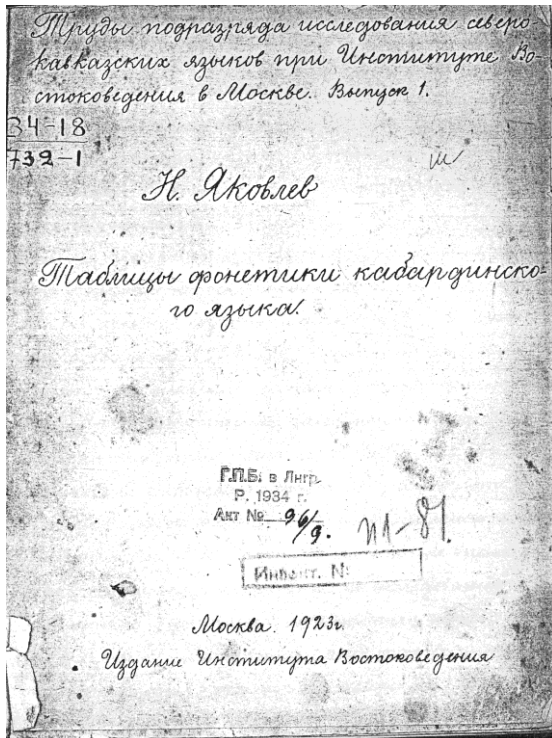


Image 4. La page titre de la brochure *Tables de la phonétique du kabarde*

### 3.1. Une phonologie sociologique

Jakovlev pense avoir abouti à une approche « purement linguistique » (selon sa propre expression, par contraste sans doute avec la « psychophonétique » de Baudouin de Courtenay).

Ceci permettrait à la « phonémologie », tout en continuant à se servir des observations psychophonétiques en tant qu'auxiliaires, en tant que procédé hors linguistique, de transposer sa base sur le sol de la linguistique pure, statique dans ce cas précis. (Jakovlev, 1923, p. 67-68)

Voici enfin sa définition « sociologique » du phonème en tant que « son socialement relevé dans la langue » qui existe dans chaque langue en nombre bien défini. On pourrait la reformuler en disant que c'est la collectivité langagière qui détermine ce qui doit être considéré comme phonème, et non pas un physicien ni un physiologiste, même munis des appareils les plus modernes.

On peut constater que Jakovlev s'éloigne de Ščerba en repensant le degré d'abstraction du phonème par rapport au son. Il remarque que la place dans le contexte sonore (dans un mot) détermine les caractéristiques acoustiques et articulatoires de chaque nuance. Pour rendre compte de ce phénomène, il propose de définir le phonème comme « série de nuances (appelées variantes facultatives ou combinatoires) sonores recensées dans une langue donnée

## La phonologie au pays des Kabardes

en tant que totalité, et opposée à toutes les autres séries – phonèmes »<sup>16</sup>. En d'autres termes, Jakovlev conserve la définition du phonème par ses variantes : le phonème est une sorte de dénominateur commun, de type, dont les variantes facultatives ne sont que des gradations.

La définition exacte du phonème chez Jakovlev reste très confuse. Elle varie selon les périodes. Cinq ans après la parution de ses *Tables de la phonétique du kabarde*, Jakovlev détaille une marche à suivre pour l'élaboration d'un alphabet dans son article « Une formule mathématique pour élaborer un alphabet » (1928). Les passages qui se focalisent sur la différence entre son et phonème permettent de dégager à quelle définition du phonème il adhère. Il opte clairement en faveur de celle qui voit le phonème comme « son socialement reconnu » dans la langue, ce qui témoigne de son penchant « sociologique »<sup>17</sup> ou « socio-linguistique » [social'no-lingvističeskij]<sup>18</sup>.

L'approche du Comité du Nouvel Alphabet est explicitée plus tard par un collaborateur de Jakovlev dans une formule qui ménage sagement les nombreuses définitions jakovliennes :

Mais du point de vue de la linguistique et de la théorie matérialistes, le moment le plus simple de la langue, ce n'est pas le son, comme unité relevant de la prononciation individuelle, mais le phonème, comme une sorte de type de son qui peut varier dans les limites de la prononciation individuelle mais qui, socialement établi, possède une signification fonctionnelle et non uniquement dialectologique, c'est-à-dire qu'il a une signification dans la distinction des mots et des formes<sup>19</sup>.

### CONCLUSION

Au cours d'une période très courte, de 1923 à 1928, Nikolaj Jakovlev a accompli ce que peu de scientifiques réalisent : une carrière de caucasologue, une renommée de phonologue et un rôle de déclencheur d'une approche nommée plus tard « structuralisme ». Ses *Tables de la phonétique du kabarde* inauguraient une méthode : le linguiste peut construire le système phonologique d'une langue qu'il ne parle pas et en élaborer l'alphabet correspondant.

Trubetzkoy reconnaissait le mérite de Jakovlev dans ce domaine. Il écrit ainsi en 1925 :

L'auteur fait preuve d'un don d'observation exceptionnel et d'une grande sévérité de méthode. On s'aperçoit que tout en fixant son attention sur les faits qabardis (kabardes, E.S.), M. Jakovlev ne perd jamais de vue la phonétique générale. Et en effet, certaines pages de l'ouvrage de M. Jakovlev présentent un grand intérêt non seulement pour la caucasologie, mais aussi pour la phonétique générale. On notera par exemple la description de phénomènes aussi curieux et paradoxaux au premier abord que les ultravélaires palatalisées, les spirantes articulées avec complète occlusion de la glotte, ou la série de faits qui se rattache au « renforcement » (expiratoire et quantitatif) des consonnes devant les voyelles brèves. On trouvera aussi dans cet ouvrage des idées intéressantes sur la théorie générale de la « phonémologie » : en principe M. Jakovlev se déclare partisan des théories de MM. Baudouin de Courtenay et Ščerba, tout en les complétant par quelques idées nouvelles et fécondes<sup>20</sup>.

On constate ainsi qu'en réalité, les « phonologues » soviétiques des années 1920 ont bel et bien amorcé ce nouveau courant de pensée. Comme tout intellectuel, Trubetzkoy s'inspira donc des idées de son temps et les travailla à sa manière.

<sup>16</sup> N. JAKOVLEV (1923, p. 68-69).

<sup>17</sup> Le terme est de Strelkov, STRELKOV (1929, p. 130, 232).

<sup>18</sup> N. JAKOVLEV (1928, p. 130). La traduction exacte serait « de linguistique sociale », à ne pas confondre avec le terme moderne « socio-linguistique ».

<sup>19</sup> M. BELJAEV (1930, p. 65).

<sup>20</sup> N. TROUBETZKOY (1925, p. 277-279).

Elena Simonato

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALPATOV, Vladimir, Ašnin, Fëdor (1995) « Nikolaj Feofanovič Jakovlev (1892-1974) », *Histoire Epistémologie Langage*, 17-2, 147-161.
- BELJAEV, Mixail (1930) « Grammatičeskaja sistema kavkazskix (jafetičeskix) jazykov », in *Kul'tura i pi'mennost' gorskix narodov Severnogo Kavkaza*, Vladikavkaz, 61-98. 'Le système grammatical des langues caucasiennes (japhétiques)'
- CARATINI, Roger (1992) *Dictionnaire des nationalités et des minorités de l'ex-URSS*, Paris, Larousse.
- Genko Anatolij (1933) « Opyt klassifikacii novogo alfavita s točki zrenija unifikacii », *Pis'mennost' i revolucija 1, K VI Plenumu VCKNA*, 128-137. [Essai de la classification du nouvel alphabet du point de vue de l'unification]
- JAKOVLEV, Nikolaj (1923) *Tablicy fonetiki kabardinskogo jazyka*, Moskva, [Tables phonétiques du kabarde].
- JAKOVLEV, Nikolaj (1928a) « Matematičeskaja formula postroenija alfavita », *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, kn. 1, Baku, 41-64. [Une formule mathématique de construction d'alphabet].
- LITTELL, Jonathan (2006) *Les Bienveillantes*, Paris, Gallimard.
- SIMONATO, Elena (2005) « Le kabarde, langue minoritaire du Caucase, et la réflexion linguistique dans l'URSS des années 1920-1930 », *Slavica Occitania* 20, 385-404.
- SIMONATO, Elena (2008a) « Langues et politiques linguistiques en Asie Centrale : les enseignements de Polivanov », *Contributions suisses au VIIIe Congrès des slavistes*, Peter Lang, Berne, 271-289.
- SIMONATO, Elena (2008b) « La phonologie appliquée des « édificateurs linguistiques » en URSS dans les années 1920 », *Revue des études slaves*, 79- 4, 535-555.
- SIMONATO, Elena (2010a) « Le Caucase comme laboratoire de la linguistique soviétique des années 1920 », *Slovo* 36, 86-97.
- SIMONATO, Elena (2010b) « L'émergence de la phonologie en Russie : entre expérimentation et nécessité », *Le chaos de l'ordre, l'ordre d'un chaos, Hommages à Leonid Heller*, A. DOBRITSYN, E. Velmezova (éd.), 461-472.
- TRIOMPHE, Robert (1970-1971) « Itinéraires caucasiens », *Annuaire de l'URSS*, tiré à part, 465-569.
- Statističeskij spravočnik po Severokavkazskomu kraju*, Rostov na Donu, (1926) [Recueil statistique de la région du Caucase septentrional]
- TROUBETZKOY, Nikolaj (1925) « 1) N. Jakovlev, *Tablicy fonetiki kabardinskogo jazyka*, Moscou, 1923, 2) N. Jakovlev *Slovar' primerov k tablicam fonetiki kabardinskogo jazyka*, Moscou, 1923, et 3) L. Žirkov, *Grammatika avarskogo jazyka*, Moscou, 1924 », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, XXVI, Paris, 1925, 277-286.
- TROUBETZKOY, Nikolaj (1937) *Osnovy fonologii*, Moskva : Aspekt-Press, 2000, trad. d'A.A. XOLODOVIČ, réd. S.D. KACNEL'SON [Principes de phonologie].